

Le Festival qui empêchait de voir les films ou 1984: l'année de tous les ennuis

Michel Coulombe

Volume 4, Number 5, February–March 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35252ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coulombe, M. (1985). Le Festival qui empêchait de voir les films : ou 1984: l'année de tous les ennuis. *Ciné-Bulles*, 4(5), 8–11.

Le Festival qui empêchait de voir les films ou 1984: l'année de tous les ennuis

Treize. Ce chiffre banal qui, vous dirait un esprit cartésien, succède infailliblement à douze et précède définitivement quatorze, éveille, depuis la dernière Cène, dit-on, d'occidentales superstitions. Les organisateurs du 13e Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo (le titre constitue, à lui seul, tout un programme!) vous diront même qu'il porte malheur. À l'enseigne de ce chiffre maudit, il est à peu près tout arrivé à ce festival, le plus vieux au Canada, hormis le succès, pourtant mérité.

Les choses ont, il faut le rappeler, bien mal commencé. Une malencontreuse grève du transport en commun (avec services essentiels ne tenant pas compte, évidemment, des soirées de cinéma et de vidéo) a paralysé le Montréal frileux des sans-automobile, du premier au dernier jour du Festival. Les amateurs de nouveau cinéma et de vidéo, qui roulent rarement en Mercedes, voyaient donc venir avec peu d'enthousiasme une manifestation culturelle, par ailleurs très stimulante et indiscutablement ancrée dans le tissu cinéphilique montréalais, qui s'éparpillait entre six lieux de projection. De la Cinémathèque québécoise au cinéma Outremont, en passant par la salle du complexe Guy-Favreau, le Spectrum, le Cinéma F... lèle (menacé de fermeture définitive) et les salles du complexe la Cité.

La liste des obstacles placés sur le parcours des cinéphiles, souvent prêts à-presque-tout pour apprivoiser la vidéo et le cinéma indépendant d'ici et d'ailleurs, ne devait, hélas, pas s'arrêter là. En raison des difficultés financières qu'éprouvait le Festival - qui a reçu, en 1984, une subvention totale de 240 000 \$ -, le programme et la grille-horaire, indispensables outils d'information et de promotion, n'ont été disponibles qu'à la toute dernière minute. Tout juste à temps pour l'ouverture. Plusieurs ne les attendaient plus. La vente des billets s'en est trouvée ralentie, le Festival miné, les festivaliers démobilisés, le climat d'effervescence qui doit accompagner un festival lourdement assombri.

Dès lors, de l'avis général, les cartes étaient jouées, le film infernal ne pouvait plus être arrêté. Le Festival dirigé par Claude Chamberlan et Dimitri Eipides courait, tous projecteurs allumés, vers un inévitable et cuisant échec. Au mieux pouvait-on espérer partager, dans cet ailleurs qu'inventent les salles obscures quelques moments inoubliables entre le 18 et le 28 octobre, onze journées qui ont paru interminables aussi bien aux artisans qu'aux amis du Festival.

Le Festival a tout de même été lancé, comme il se doit. Et, profitant de la fête, le chat a pu, au signal des organisateurs, sortir officiellement de son sac à misères. La situation, ce n'était un secret pour personne, s'annonçait fort mal. Les employés du Festival n'avaient pas pu être payés et le manque à gagner, de 60 000 \$, se trouvait alourdi, de façon dramatique, par

le déficit accumulé de 66 000 \$. Pas question toutefois d'abandonner le bateau. Les capitaines et l'équipage maintenaient le cap contre vents et marées. Pour sauver l'entreprise, on lançait, comme une bouteille à la mer, la carte ciné-mécène, d'une valeur de 100 \$.

L'argent, même lorsqu'il est géré par un comptable underground ou parallèle, est, en Amérique du Nord, le nerf de la guerre. C'est avec lui qu'on fait des films, avec lui qu'on présente ces films au public. S'il fait défaut, la machine se détraque, le film déraile. Rideau. Pressé par les circonstances, pour éviter le pire, le menu cinématographique du 13e Festival a dû se soumettre à une expéditive cure d'amincissement, aussi a-t-on charcuté, jour après jour, l'agenda des festivaliers. On a jeté du lest, c'est-à-dire abandonné des invités et des films, mis de côté le projet de marché du film destiné aux distributeurs.

Plusieurs invités étrangers n'ont pu participer au Festival. Parmi eux, Jean Rouch, Sabine Azéma, Théo Angelopoulos, Edgar Reitz, Jim Jarmusch. Des noms. Le poids des absents, dont la liste s'allongeait quotidiennement, faisait presque oublier, la présence, à



Stranger Than Paradise, film américain de Jim Jarmusch (distributeur: Astral).

Montréal, de cinéastes, d'acteurs, de producteurs parfois méconnus, souvent talentueux.

Le Festival pouvait notamment compter sur la présence, très remarquée, du cinéaste allemand Wim Wenders, un habitué, qui, à défaut de pouvoir présenter *Paris, Texas*, Palme d'Or du dernier Festival de Cannes, venait montrer aux cinéphiles québécois une copie inachevée de son plus récent film, consacré au cinéaste japonais Yasujiro Ozu (*Début d'été*, *Fin d'automne*), *Tokyooo* ou *À la recherche d'Ozu*. Ultime déconvenue, le film n'a pu traverser la douane. Sa sortie, en primeur, à Montréal, ville Wenders, tarde toujours.

Nombre de films, dont certains très attendus, ont été retirés, in extremis, de l'horaire et remplacés par des reprises, mitraillant par petites salves cruelles la crédibilité déjà ébranlée du Festival, bousculant cinéphiles et critiques. Au nombre des projections annulées, celles de *L'amour par terre* de Jacques Rivette, de *Canne amère* de Jacques Arcelin, de *Dyonisos* de Jean Rouch, de *Les favoris de la lune* de Otar Iosseliani, de *Fraulein Berlin* de Lothar Lambert, de *Notre nazi*, de Robert Kramer, de *Shadows* de John Cassavetes. Des titres.

Plusieurs associaient - à tort ou à raison - l'annulation de tant de films à la guerre que se livrent les deux grands festivals montréalais aussi bien qu'à la mauvaise situation financière du Festival. Déjà, en août, on remarquait au programme du Festival des films du monde (F.F.M.) des titres convoités par l'équipe du nouveau cinéma. On ne peut espérer un assainisse-

ment du climat en 1985 puisque le F.F.M. annonce, depuis des mois, une section jeunes cinéastes - nouveau cinéma? - qui soulignera l'Année internationale de la jeunesse.

Grève, retard, problèmes financiers, éparpillement, annulations, la mesure paraît comble. Pourtant, il faut mettre en tête de liste des ennuis du 13e Festival un abcès qu'on tarde à crever, son positionnement et ses rapports fratricides avec la direction du F.F.M. Les deux festivals prennent, depuis quelques années, en période de morosité économique, de l'expansion. Ils cherchent, concurrence, à augmenter leur part de marché mais n'y parviennent pas, c'est le moins qu'on puisse dire, dans l'harmonie.

En 1983, le Festival international du nouveau cinéma - qui, sauf pour son nom, accorde déjà une large place à la vidéo - quitte le Conservatoire d'art cinématographique, quartier général du F.F.M. Le divorce est consommé. Pour ne rien perdre du prestige et de l'ampleur chèrement acquis, la direction du Festival décide d'augmenter le nombre de lieux de projections. Le Festival éclate. Il est partout à Montréal, mais aussi à Québec, à Trois-Rivières. Il n'est nulle part. Écartelé, il morcèle regrettablement sa clientèle et perd son âme quelque part dans les rues indifférentes de la métropole. Les salles du cinéma Saint-Denis, pas très nouveau cinéma, se révèlent tout simplement inhabitables et ont vite fait de retourner, sans remords, aux exploits de Superman et de Tom Selleck.

En 1984, la situation se détériore. La guerre des



For Love or Money, film australien de Megan McMurchy et Jeni Thornley.



Zarico de André Gladu (distributeur: Office national du film).

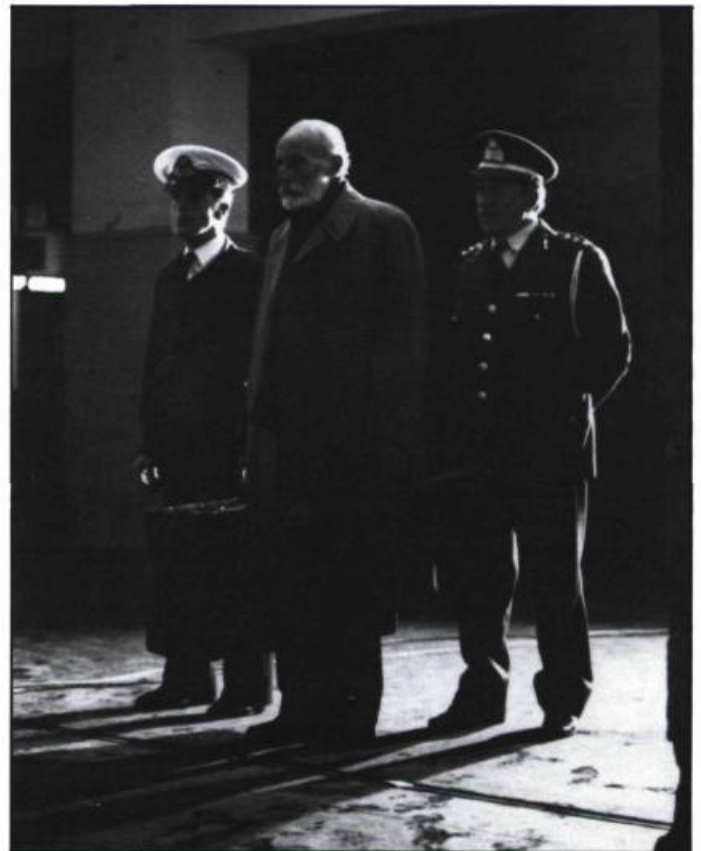
festivals, sans merci, irréversible, est rendue publique. En plein 13e Festival, au beau milieu de la débandade, Serge Losique, directeur du F.F.M., ramène le conflit à la surface et l'envenime inutilement en décochant, à l'endroit du Festival, une lettre accusatrice par l'intermédiaire de Luc Perreault, critique de cinéma à la Presse. Vive riposte du Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo. Escalade. Écho dans l'hebdomadaire américain des industries du spectacle, *Variety*. Rien ne va plus. Que le plus fort gagne! À de tels jeux, les perdants sont nombreux.

Dans cet esprit, une question acide, détestable, lancée dans la mêlée par un peu tout le monde, alimentait les discussions au 13e Festival. Montréal, ville dite culturelle, peut-elle se payer le luxe d'avoir deux festivals d'envergure internationale? Tout le monde voudrait pouvoir répondre par l'affirmative, sans l'ombre d'un doute. Mais s'agit-il réellement d'un luxe pour une ville où on projette de construire une Cité du cinéma? Peut-on négliger l'effet d'entraînement des festivals sur la fréquentation générale des salles de cinéma, sur la formation d'un large public cinéophile? Plutôt que de tenter de répondre directement à ces questions, ne convient-il pas, dans un premier temps, de se demander comment deux festivals qu'on avait cru, jusque là, bien distincts en sont arrivés à courir les mêmes films et à se porter agressivement ombrage? Comment ont-ils pu passer, en deux ou trois années, de la complémentarité et l'apparente harmonie à l'affrontement? Qui provoque le glissement? Pourquoi?

Est-il encore possible de faire marche arrière? Le F.F.M. est-il prêt à céder à son "concurrent" le créneau du cinéma indépendant, nouveau, d'avant-garde, expérimental, difficile, audacieux, celui dont ne veulent pas les distributeurs québécois, celui qui demeure inaccessible hors-festival, celui qui s'adresse presque exclusivement aux cinéphiles les plus avertis? Le F.I.N.C.V. saura-t-il surmonter son déficit et revenir à des dimensions plus raisonnables. laissant de façon définitive l'ambition à ceux et à celles qui rêvent encore de passer au Guinness? Combien de temps encore les organismes gouvernementaux continueront-ils de soutenir, apparemment sans broncher, deux événements cinématographiques qui se torpillent sournoisement? N'est-il pas temps de mettre films sur table et de rendre publique une première stratégie nationale des festivals?

Le Festival devra donner, en 1985, un sérieux coup de barre s'il veut survivre à ses problèmes financiers et à l'incroyable popularité de F.F.M. Il y parviendra par la différenciation, non par le mimétisme. Vingt et un pays représentés, une centaine de films, près de deux cents vidéos, c'est trop. C'est plus que n'en peut absorber en onze jours le public montréalais du nouveau cinéma et de la vidéo. Mieux vaut une cinquantaine de salles comblées qu'un nombre record de projections clairsemées.

L'écume apparaît nettement préférable à un océan de projections, une concentration des activités plus souhaitable qu'une multiplication des lieux, un rapprochement des sections film et vidéo plus valable que deux festivals parallèles logeant sous le même toit.



Voyage à Cythère, film grec de Theo Angelopoulos.



L'homme sans mémoire, film suisse de Kurt Gloor.

Il presse de revenir, sans équivoque, à la racine du mot festival, c'est-à-dire à la fête. Pour s'en persuader, il suffit d'évoquer l'atmosphère du Festival d'avant l'obésité, alors que les gens se pressaient, enthousiastes, pour communier au dernier film de Marguerite Duras, pour rencontrer Werner Schroeter, pour découvrir le cinéma de Chantal Akerman, Raoul Ruiz, Hans-Jürgen Syberberg.

Le Festival ne doit plus, comme il l'a fait, bien involontairement, en 1984 éclipser sa programmation. La vedette, c'est le film, l'écran qui soudain s'anime et révèle un auteur, explore un ailleurs, stimule l'imagination.

Aussi essentiel à la vie cinématographique québécoise que le F.F.M., parce que différent, audacieux, animé, imprévisible, le Festival doit avoir la possibilité de poursuivre son indispensable travail d'exploration. Il faut lui souhaiter, en 1985, un salutaire retour aux sources et une nette amélioration de sa gestion. L'histoire mérite un happy end.

Peut-être vaut-il mieux oublier ce 13^e Festival tristement marqué par la terrible nouvelle de la mort du cinéaste français François Truffaut, tête d'affiche de la nouvelle vague, cinéma nouveau des années 60. On gardera quand même bon souvenir de films remarquables comme *L'amour à mort* de Alain Resnais, envoûtante évocation de la mort; *Stranger than paradise* de Jim Jarmusch, ironique portrait de l'Amérique des paumés; *Les années déclin*, séduisante autobiographie de Raymond Depardon cadré en gros plan; *Mauvaise conduite* de Nestor Almendros et Orlando Jimenez Leal, charge très documentée contre le régime castriste; *Berlin Alexanderplatz*, film-fleuve, film-somme de Rainer Werner Fassbinder; et surtout, *La patrie*, chef-d'oeuvre d'Edgar Reitz, d'une durée de 940 minutes, qui raconte avec sensibilité et aisance, en combinant admirablement la couleur et le noir et blanc, le vingtième siècle des habitants d'un village allemand, chez-soi magnétique perçu comme le centre du monde.

Michel Coulombe

FESTIVALS ET ÉVÉNEMENTS CINÉMA- TOGRAPHIQUES

- **Festival international du film super 8 du Québec**
Dates: 19 au 24 février 1985
Lieu: Cinémathèque québécoise, Montréal
- **Festival de films et vidéos de Vidéo-Femmes**
Dates: 20 au 24 février 1985
Lieu: Bibliothèque centrale de la ville de Québec
- **Festival international du film sur l'art**
Dates: 16 et 21 avril 1985
Lieu: Cinémathèque québécoise, Montréal)
- **Vues d'Afrique**
Dates: 23 au 28 avril 1985
Lieu: Cinémathèque québécoise et Complexe Guy-Favreau, Montréal
- **Festival de Cannes**
Dates: 8 au 20 mai 1985
Lieu: Cannes
- **Festival des films du monde**
Dates: 22 août au 2 septembre 1985
Lieu: Le Parisien, Montréal

Les Films du Crépuscule
présentent

Ô RAGE ÉLECTRIQUE!

UNE COSMOGONIE DE PLUME LATRAVERSE
un film de Carl Brubacher

prochainement au Cinéma Outremont,
à l'AUTRE Cinéma
et au Cinéma Cartier (Québec)

Informations: Daniel Bouchard, (514) 849 2477